

Jean-Marie Gobry-Valle

L'Araignée de Bouboulakou



Pour jeunes acteurs

L'ARAIGNÉE DE BOUBOULAKOU

Personnages :
Guibili l'araignée
Alambo le lion
Nagolo le lionceau
Feyala la panthère
Bablou le guépard
Létchobo le zèbre

L'action se déroule dans une forêt africaine.

SCÈNE 1

GUIBILI (*seule*) : C'est pas facile d'être une araignée ! Personne ne vous aime. Moi Guilibi je peux vous en parler. Depuis mon enfance, je me retrouve seule. Pourtant, j'aime la compagnie. Ce sont les autres qui ne veulent pas de moi. Je suis joueuse et toujours la première quand il s'agit de rendre service. Mais tous ils me fuient. Je crois bien qu'ils ont peur. Ils se prennent pour des terreurs, mais ils ont peur de moi. Peur d'une minuscule bestiole comme moi !

Entre Alambo.

Je suis quand même heureuse quand ils rentrent le soir. Et je rêve. Je rêve qu'Alambo me laisse monter sur son dos quand il va boire à la rivière.

Entre Fayala.

Je rêve de m'accrocher à la queue de Fayala quand elle bondit d'un coup de rein dans un arbre. Quand je la vois rentrer. Parce que celle-là, elle arrive sans qu'on la voie !

Entre Létchobo suivi de Bablou.

Je rêve aussi de m'agripper à la crinière de Létchobo quand il galope comme un fou dans la brousse.

Vous le verriez faire la course avec Bablou ! C'est un spectacle stupéfiant. Ça soulève une telle poussière qu'on pourrait croire la brousse en feu.

LÉTCHOBO (*à Bablou*) : Tu imagines que je n'ai pas compris ?

BABLOU : Compris quoi ?

LÉTCHOBO : Tu m'as laissé gagner exprès.

BABLOU : Pas du tout. Tu as couru plus vite que moi, c'est tout.

LÉTCHOBO : T'as fait exprès de tomber.

BABLOU : Pourquoi j'aurais fait ça ?

GUIBILI : On ne sait pas trop pourquoi ils sont amis, ces deux là. Mais c'est comme ça depuis qu'ils sont tout petits. Il y a quand même des choses bizarres dans la vie. Il paraîtrait que Létchobo a un coup de sabot si violent que tous les fauves de la région de Bouboulakou ont abandonné l'idée d'en faire leur petit déjeuner. Et en plus, un copain de Bablou, c'est sacré !

ALAMBO : Nagolo n'est pas avec vous ?

BABLOU : On l'a semé.

ALAMBO : Je vous avais chargés de le surveiller.

BABLOU : Ne t'inquiète pas pour ton morveux de fils. Il se débrouille comme un grand.

LÉTCHOBO : D'ailleurs le voilà.

Entre Nagolo.

ALAMBO : Tu m'as l'air bien essoufflé, Nagolo.

FAYALA : Il ne semble pas fier de lui, le morveux.

ALAMBO : Qu'as-tu encore fait comme bêtise ?

NAGOLO : J'ai rien fait de mal, papa.

FAYALA : Je l'ai vu s'approcher du village.

ALAMBO : Je te l'ai interdit ! Quand comprendras-tu qu'il faut rester loin des hommes ?

NAGOLO : Je voulais pas embêter les hommes.

ALAMBO : Tu aurais pu te faire tuer !

NAGOLO : Je n'ai pas peur d'eux.

BABLOU : Pauvre naïf ! Attends de recevoir une de leurs flèches dans les fesses et tu ne chanteras pas la même chanson.

ALAMBO : Bablou sait de quoi il parle. Un jour il en a reçu trois. N'est-ce pas, Bablou ?

LÉTCHOBO : C'est un miracle s'il est encore vivant ! Hein, Bablou !

BABLOU : Ouais.

FEYALA : Tout le monde n'est pas aussi chanceux que Bablou.

ALAMBO (*à Nagolo*) : Pourquoi faut-il toujours que tu désobéisses ?

NAGOLO : Je voulais seulement jouer...à faire peur à leurs bœufs.

TOUS (*sauf Guibili*) : Faire peur à leurs bœufs.

LÉTCHOBO : Il est fou, ce même. Il va nous faire avoir des ennuis.

BABLOU : On n'approche pas des bœufs des hommes.

FAYALA : On ne touche pas aux hommes. On ne touche pas à leurs bœufs.

NAGOLO : Je ne les ai pas touchés, je vous jure.

FAYALA : Tu les as effrayés : c'est aussi grave.

NAGOLO : Je ne savais pas.

LÉTCHOBO : Tu ne savais pas quoi ? Qu'il fallait rester loin des hommes ?

ALAMBO : On te l'a dit cent fois, Nagolo.

NAGOLO : Je ne le ferai plus. Je vous le promets.

ALAMBO : Bon, va te coucher.

Nagolo va se coucher.

FAYALA : J'espère que personne ne l'a vu.

LÉTCHOBO : Si les bœufs ont couru de tous les côtés, il y en a peut-être qui se sont blessés !

BABLOU : C'est encore un gosse. Il n'a pas fait ça méchamment.

FAYALA : J'espère que personne ne l'a vu.

ALAMBO : C'est l'heure de dormir. On verra ça demain.

Ils se couchent. Seule Guibili continue de se promener.

LÉTCHOBO : Bablou.

BABLOU : Oui ?

LÉTCHOBO : Demain ce ne sera pas la peine de faire exprès de perdre. Je gagnerai sans que tu m'aides.

BABLOU : Dors. Tu vas en avoir besoin.

GUIBILI : Il n'y a qu'avec Nagolo que je joue parfois. On profite du coucher, quand les autres ne nous voient pas. Mais ce soir, Nagolo n'est pas d'humeur à jouer. J'ai essayé de l'amuser mais il ne me voit même pas. C'est triste d'être une araignée.

Guibili s'éloigne de Nagolo.

SCÈNE 2

On entend au loin le bruit des tams-tams.

Guibili sort.

FEYALA : Qu'est-ce qu'on entend ?

ALAMBO : Ce sont les tams-tams du village.

NAGOLO : Pourquoi ils jouent du tam-tam ?

LÉTCHOBO : C'est sûrement une fête. Pour la pleine lune, peut-être.

BABLOU : Ce n'est pas la pleine lune.

LÉTCHOBO : Peut-être pour l'anniversaire de leur chef. Je ne sais pas, moi. Ou pour une naissance.

ALAMBO : Peut-être. Ou pour autre chose.

FEYALA : Je n'aime pas du tout ça quand ils battent le tam-tam comme ça.

BABLOU : Oh la la, Feyala ! Tu es toujours effrayée, toi !

FEYALA : Je n'aime pas ça, c'est tout.

NAGOLO : Quand même, leurs tams-tams, ça fait peur.

BABLOU : Ne t'inquiète pas, Nagolo.

ALAMBO : Il faut toujours se méfier des hommes. Ce sont des animaux nuisibles. Mais tant qu'ils font tout ce bruit et qu'ils sautent sur leurs pattes de derrière en gesticulant, ils ne sont pas dangereux.

Les tams-tams se taisent.

LÉTCHOBO : Ça y est, ils ont fini de s'agiter.

BABLOU : Ce n'est pas trop tôt !

FEYALA : C'est bizarre. D'habitude leur fête dure plus longtemps.

NAGOLO : Moi j'ai sommeil.

ALAMBO : Dors, Nagolo. Tu tombes de fatigue.

FEYALA : Il se passe quelque chose de bizarre.

LÉTCHOBO : Ne sois pas si nerveuse, Feyala. Tu vois toujours des dangers où il n'y en a pas.

BABLOU : Moi, franchement je ne sens rien de bizarre. Et toi, Alambo ?

ALAMBO : Je ne sais pas trop...

NAGOLO : Je veux dormir.

FEYALA : Taisez-vous ! (*Silence*) Écoutez.

Tous écoutent.

BABLOU : Je n'entends rien.

NAGOLO : Moi non plus.

LÉTCHOBO : Moi non plus, je n'entends rien.

FEYALA : C'est ça qui est étrange.

ALAMBO : Feyala a raison. Ce silence n'est pas normal. On devrait entendre les insectes.

Guibili revient.

LÉTCHOBO : Les oiseaux de nuit se sont tus aussi.

FEYALA : Mais qu'est-ce qui se passe ?

BABLOU : Ne bougez pas. Je vais voir.

FEYALA : Laisse-moi y aller. Dans la nuit, je suis la plus discrète.

Feyala sort.

GUIBILI : Moi je sais ce qui ce passe. J'ai vu tous les hommes du village qui marchaient en silence vers notre forêt. Je les ai vus armés de grandes lances. Et l'air mauvais ! Je ne peux même pas avertir mes amis du danger qui les menace. Je voudrais leur dire de fuir vite, loin d'ici. Mais ils ne peuvent pas me comprendre. Ils vont se faire tuer. Comment les aider ? Je ne peux pas attendre sans rien tenter. Oh mais...! J'ai une idée. Pourvu que ça marche !

Guibili sort.

SCÈNE 3

FEYALA (*revenant*) : Ils sont au moins cinquante.

TOUS : Qui ?

FEYALA : Les hommes ! Ils encerclent la forêt.

ALAMBO : Ne nous affolons pas. Sont-ils agressifs ?

LÉTCHOBO : Ils ne sont sûrement pas venus cueillir des champignons !

BABLOU : Ils sont armés ?

FEYALA : Ils ont des lances plus pointues que tes dents.

NAGOLO : On va se battre, hein papa ? On sera les plus forts.

ALAMBO : Gardons notre calme. Et réfléchissons.

LÉTCHOBO : Tout ça, c'est à cause de ce morveux. S'il n'était pas allé chatouiller les bœufs...

NAGOLO (*se cache derrière Alambo*) : Je savais pas. Je le jure.

ALAMBO : Nagolo est responsable, c'est vrai. Mais ce n'est plus le moment de chercher des coupables.

BABLOU : Si on tentait une sortie ? Chacun de son côté.

LÉTCHOBO : Oui, sortir à toute vitesse. En créant l'effet de surprise.

FEYALA : Ils n'attendent que ça. Leurs lances sont pointées à notre hauteur.

BABLOU : Aïe ! Aïe ! Aïe !

ALAMBO : Et par le haut ?

LES AUTRES : Par le haut ?

ALAMBO : Si Feyala et Bablou leur tombaient dessus en sautant d'une branche...?
FEYALA : Impossible. La deuxième rangée de lances est pointée vers le haut.
NAGOLO : On va mourir ?
ALAMBO : On se battra.
NAGOLO : Dis, on va mourir ?
FEYALA : Attaquons les premiers.
BABLOU : N'attendons pas.
LÉTCHOBO : Oui, on fonce droit devant.
BABLOU : C'est notre dernière course, Létchobo.
NAGOLO : J'ai peur.
ALAMBO : Reste derrière moi, Nagolo. Bonne chance à tous.
FEYALA : Bonne chance, les amis.
BABLOU : Bonne chance à vous.
LÉTCHOBO : Bonne chance.
NAGOLO : Bonne chance.
FEYALA : Alambo, donne-nous le signal.

SCÈNE 4

On entend des cris de femmes au loin.

BABLOU : Qu'est-ce qui se passe encore ?

Alambo sort voir.

NAGOLO : C'est quels animaux qui crient comme ça ?

LÉTCHOBO : Ça vous glace le sang.

Nouveaux cris de femmes.

ALAMBO (*revenant*) : Les guerriers s'en vont ! Ils courent vers leur village !

Nouveaux cris de femmes.

FEYALA : Ce sont des cris de femmes.

BABLOU : Leur village doit être attaqué.

NAGOLO : Sûrement par un énorme monstre.

ALAMBO : En tout cas, ils sont partis.

LÉTCHOBO : Nous sommes sauvés, alors.

FEYALA : Oui. Un vrai miracle.

ALAMBO : Partons vite. N'attendons pas qu'ils reviennent.

NAGOLO : Où on va ?

BABLOU : On s'en va loin d'ici.

LÉTCHOBO : On part ensemble, hein ?

LES AUTRES : Évidemment !

NAGOLO : Et Guibili ? Où elle est, Guibili ?

Ils continuent de se parler en sortant. La scène restera vide, on les entendra seulement.

ALAMBO : Oublie-la, ta Guibili, Nagolo.

BABLOU : Elle ne nous a pas attendus, ton araignée.

FEYALA : Une belle trouillarde, celle-là !

LÉTCHOBO : Moi je trouve qu'on a été courageux.

ALAMBO : Ne traînez pas, les hommes pourraient revenir.

BABLOU : Si on faisait une course ? Essayez un peu de me rattraper !

On les entend courir et s'éloigner...

Entre Guibili.

GUIBILI : J'ai réussi ! J'ai réussi ! Vous avez entendu ? Où êtes-vous ? J'ai fait peur aux femmes. Montrez-vous. Il n'y a plus de danger. C'était une bonne idée, non ? Mais où êtes-vous ? Vous êtes partis ? Vous êtes partis sans moi ? Ce n'est pas possible, ça. Comment vous allez faire la prochaine fois que vous aurez besoin de moi ? Et moi, qu'est-ce que je vais faire, toute seule ? Qu'est-ce que je vais faire ? Vous auriez pu m'attendre, quand même !
C'est pas facile d'être une araignée !

Noir.